

Se recueillir, approcher

Robert Musil, *Oeuvres pré-posthumes*, Paris, Seuil, 1982, 189 pages, traduction de Philippe Jaccottet.

René Lapierre

Volume 24, Number 6 (144), December 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30349ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lapierre, R. (1982). Review of [Se recueillir, approcher / Robert Musil, *Oeuvres pré-posthumes*, Paris, Seuil, 1982, 189 pages, traduction de Philippe Jaccottet.] *Liberté*, 24(6), 104–107.

LIRE EN TRADUCTION

RENÉ LAPIERRE

SE RECUEILLIR, APPROCHER

Robert Musil, *Oeuvres pré-posthumes*,
Paris, Seuil, 1982, 189 pages,
traduction de Philippe Jaccottet

«Il arrive que l'inédit laissé par un écrivain soit une aubaine pour ses lecteurs; mais, le plus souvent, les œuvres posthumes évoquent de façon suspecte les liquidations ou les soldes. (...) Quoi qu'il en soit, et quelque distinction qu'il faille maintenir entre soldes et œuvres posthumes, j'ai résolu d'empêcher la publication des miennes avant qu'il ne soit trop tard. Pour cela, le plus sûr, que l'on en convienne ou non, est de les publier soi-même de son vivant.»

Ainsi s'ouvre l'étonnant recueil des *Oeuvres pré-posthumes* de Robert Musil, l'un des ouvrages les plus concentrés, les plus intenses et les plus sûrs qu'il m'ait jamais été donné de lire. Les textes qui le composent ont été réunis pour la première fois en 1957, dans une édition allemande dont le Seuil allait présenter une traduction en 1965, douze ans plus tard; les voilà réédités cette année.

Emouvant, admirable ensemble que cette suite de tableaux à la fois denses et ambigus, animés dirait-on d'une force égale de vérité et de mensonge. Mais qu'est-ce qui est vrai? Qui ment? Pareil équilibre étonne, saisit; généralement en effet nous nous attendons (on nous laisse penser) qu'un texte «s'engagera»

stylistiquement avec un minimum d'incertitude, qu'il délimitera le plus nettement possible le champ de ses significations éventuelles, l'étendue de sa licence poétique. (Soit que l'écrivain travaille dans le sens de «l'effet de réel» (secondant mimétiquement alors ce que l'on désigne ordinairement comme réalité), soit que son écriture privilégie au contraire l'exercice de la dérision ou du doute, reproduisant en fin de compte en noir, par la négative, un type de représentation fortement convenu de toutes façons. Témoin, la «modernité».)

Rien de tel ici. «Pêcheurs au bord de la Baltique», «Moutons, vus sous divers angles» ou encore «Qui t'a donc, belle forêt» (ainsi de suite: je choisis sans choisir) présentent une conviction stylistique telle qu'ils s'imposent avec une netteté de tableau. Le sensible est devenu le visible; la perfection de ces textes se perçoit et s'éprouve de façon quasi matérielle. Riche profondeur, condensation palpable de l'image et du sens: exercices multiples — cruauté, dureté, paradoxes — de la beauté. Borges n'aura rien vu; borgne bibliothécaire, Babel, babil.

Musil annonçait pourtant déjà, dans ses textes des années vingt, certaines des configurations thématiques dont allaient surgir après la Deuxième Guerre la plupart des chevaux de bataille de la modernité: le temps, l'isolement, le soupçon; l'idée de la contiguïté (et de la continuité) des mondes, l'intuition affolante de la vie parallèle, la pensée d'âmes ou d'esprits — de *langages* — enfouis dans les bêtes ou les choses, les minéraux — cette pierre, cette plume. Mais tout cela communiqué, recueilli avec une densité remarquable, une profonde solidité. Avec noblesse, vraiment: dans une harmonie classique, une réserve où l'imaginaire lentement se dégage, subtilement se délie. La représentation prend là une respiration que l'on dirait inépuisable, essentielle:

Bien longtemps après que mon imagination a épuisé l'empire de l'imaginable, tu trouves encore dans le réel autre chose à faire. Je t'entends qui

enfiles ta chemise de nuit. Mais c'est loin d'être tout. Il y a place encore pour cent petites actions. Je sais que tu te hâtes à cause de moi; évidemment, tout cela est nécessaire, lié à ce que tu as de plus intime; et comme le mouvement muet des bêtes de l'aube au soir, tu grandis, tu envahis, à petits coups innombrables et dont tu n'a pas conscience, un espace où tu n'as jamais perçu le moindre souffle mien! C'est par hasard que je le sens, parce que j'ai la fièvre et que je t'attends.

Nous habitons ces images, y recevant comme des choses les mots; allant, et nous retirant avec elles: revenant. Lire cela nous donne peu à peu l'impression de pouvoir nous saisir au sein d'une dimension plus vaste; d'éprouver avec certitude — et surprise, néanmoins — la sensation d'exister davantage, d'être lié plus intimement à quelque rythme, à quelque cercle supérieur de la réalité. Nous nous recueillons dans la profondeur des choses, peut-être approchons-nous de notre vérité. Cela est dû sans doute à l'extraordinaire condensation de sens que pratique Musil, à la ressource inépuisable de sa perspective, de ses images.

Impossible par ailleurs de ne pas observer la profonde justesse de tout cela, la résonance si pleine du texte. Infailliblement l'intelligence du propos répond à la finesse du récit, l'appelle, la fonde:

L'homme, comme consommateur de culture, est sourdement mécontent de l'homme comme producteur de culture.

Fait étrangement compatible, néanmoins, avec son contraire: car, si l'on entend souvent déplorer qu'il n'y ait plus de vrais génies, on peut constater tout aussi souvent qu'il n'y a plus que cela. («En illustre compagnie»)

Pour rien au monde nous ne voudrions changer de place avec quelqu'un qui ne porterait pas de vêtements modernes: voilà notre sentiment le plus profond de la contemporanéité. («Jubilé artistique»)

L'air est gênant. Il ne produit rien qui puisse subsister sans l'exaltation. Il n'est, pour ainsi dire, qu'exaltation pure (...). Jamais il ne peut devenir notre passé: il passe, tout court. Ne nous étonnons donc pas d'être abattus quand nous le retrouvons tous les dix ou vingt ans! («Jubilé artistique»)

Justesse, donc; équilibre, précision.

Qui sommes-nous donc pour en juger? Rien que nous-mêmes. Mais nous *comprendons* semble-t-il avec force, nous surprenons les choses en pleine intelligence. Clarté de l'écriture, de la lecture.

Tout cela fut publié la première fois, éparsement, entre 1920 et 1929.